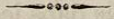


## PRÉFACE.



La médecine a fait des progrès immenses depuis le commencement de notre siècle; la Thérapeutique, la seule branche de la médecine qui puisse réellement intéresser le praticien, a-t-elle fait des progrès aussi rapides? a-t-elle beaucoup gagné de toutes les réformes introduites dans l'art de guérir? — Chaque praticien avouera, malheureusement, qu'il n'y a encore que trop de maladies réfractaires à nos moyens curatifs. Cette considération me servira d'excuse si je viens ajouter le fruit de mes veilles à tant d'autres ouvrages publiés sur la Thérapeutique, cette partie la plus importante de la médecine.

Ce n'est pas un Traité de Thérapeutique que je vais soumettre au public médical, je ferais de vains efforts là où brillent des noms à jamais célèbres; c'est

un exposé des différens traitemens usités dans les diverses parties du globe. — Quand on parcourt les différens Traités de Pathologie et de Thérapeutique modernes, on se croit réduit à un très-petit nombre d'agens thérapeutiques; est-ce en effet que nous n'avons presque pas de remèdes? Parmi tant de remèdes vantés, faut-il les repousser tous? — Je ne le pense pas. Si l'on rejette l'expérience de tant de médecins, combien nous resterait-il encore de médicamens? Ces différentes considérations m'ont porté à passer en revue toutes les médications proposées jusqu'à ce jour, pour le traitement des maladies; je m'en suis fait des extraits qui ont enfin fourni un manuel dont je me sers de guide dans les cas rebelles; c'était un travail pénible, mais utile: j'ai résolu de le rendre public; mais pour le compléter il a encore fallu avoir recours à un nombre très-considérable d'ouvrages, et étudier des langues étrangères que je ne connaissais pas, ce qui a rendu mon travail beaucoup plus difficile que je ne le pensais au commencement. La forme que je devais donner à cet ouvrage ne m'a pas peu embarrassé non plus: j'ai adopté l'ordre alphabétique des noms des auteurs dans l'énumération des faits, pour aider le lecteur à trouver tel ou tel auteur; mais si j'avais voulu suivre rigoureusement cet ordre alphabétique, en énumérant séparément chaque auteur, j'aurais augmenté de beaucoup l'étendue de l'ouvrage sans qu'il eût pour cela plus de valeur; c'est pourquoi j'ai rapproché les auteurs qui ont recommandé la même médication, en suivant l'ordre chronologique. Ici se présentait une nouvelle difficulté: beaucoup d'auteurs ont quelquefois recommandé le même remède, mais quelques-uns l'ont employé associé à d'autres substances, de sorte qu'il n'était pas pour moi rigoureusement démontré si c'était à telle

substance ou à telle autre qu'était due la guérison; je n'ai rapproché par conséquent que les médications simples, ou bien, si j'y ai ajouté des médications composées, j'ai eu soin de mentionner aussi les substances employées concurremment ou en combinaison avec le remède vanté; mais le plus souvent je les ai citées dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs, préférant m'exposer au petit inconvénient de la répétition, que de ne pas rapporter le traitement dans son entier. Je n'ai pas fait la critique des faits, je les ai relatés en simple historien; j'ai insisté surtout sur la médication sans donner autant d'importance aux formules, car chaque praticien judicieux connaissant les substances qui forment le remède, peut s'en faire lui-même. Cependant j'ai pris soin de rapporter toujours les formules consacrées par l'expérience, et qui me paraissaient de quelque importance pour le praticien, ainsi que celles dans lesquelles entraient plusieurs substances sans qu'on sût à laquelle on devait attribuer principalement la guérison de la maladie. On trouvera donc presque à chaque page des formules; car, quelque désirable que soit la simplicité dans les prescriptions, et quoique je sois complètement d'accord avec le célèbre FOURCROY, que « tant qu'on fera usage des remèdes composés on ne pourra jamais rien savoir sur leur véritable propriété », l'expérience est là pour constater qu'il y a beaucoup de maladies dont on n'obtient pas la guérison par des remèdes pris séparément, tandis que ces mêmes remèdes combinés parviennent à en triompher. Qui ignore que la combinaison de plusieurs substances produit des propriétés nouvelles, différentes de celles que possède chacune d'elles? On sait que les purgatifs agissent avec plus d'énergie, si on les combine avec de petites doses de substances toniques; l'acide

je crois, nécessaire d'en fournir des preuves; elles ressortiront de l'ouvrage même. Le praticien, s'il est jaloux d'être au courant non seulement de ce qu'on publie maintenant, mais aussi de ce qu'on a recommandé auparavant pour le traitement des maladies, eût-il une clientèle médiocre, ne trouvera pas assez de temps pour faire les recherches nécessaires dans le grand nombre d'ouvrages, dans lesquels sont éparses les différentes observations des auteurs, même dans l'hypothèse où il pourrait les consulter; et encore alors lui serait-il impossible de retenir tout, même avec la plus heureuse mémoire. Un répertoire où il pourra trouver rassemblées les différentes méthodes curatives, devra donc lui paraître de quelque utilité, car il y a malheureusement encore beaucoup de maladies produites par une infinité de causes qui échappent au médecin, des maladies, dis-je, qui résistent avec une invincible opiniâtreté aux méthodes thérapeutiques les plus rationnelles, dans lesquelles le médecin est obligé d'avoir recours à un empirisme raisonné et de chercher un guide dans l'expérience des autres. Il y a des maladies spécifiques où le nom équivaut presque à une description: c'est dans ces cas surtout que ce répertoire peut être utile; et dans les maladies dont les noms sont trop vagues pour en faire connaître avec précision le caractère, j'ai ajouté chaque fois des épithètes qui les distinguent; dans l'article « Ophthalmie », par exemple, j'ai dit, si c'était une ophthalmie scrofuleuse, rhumatismale, syphilitique, etc. etc. Ce répertoire peut encore être utile au praticien de la campagne, qui, éloigné de la capitale, ne peut se procurer une riche collection d'ouvrages, et au médecin qui ne connaît pas les langues étrangères, puisque je rapporte non seulement des observations mentionnées dans les journaux allemands, italiens et

anglais, mais aussi celles qui sont contenues dans un grand nombre d'ouvrages qui ne sont pas traduits en français. Je ne prétends pas que cet ouvrage puisse être d'une grande utilité à quiconque n'a pas bien étudié les Traités de Pathologie et de Thérapeutique; car avant de vouloir guérir une maladie, il faut bien savoir la caractériser; et pour connaître l'action des diverses combinaisons de plusieurs substances, il faut avoir appris les propriétés générales et spéciales départies à chaque substance séparée.

J'ai rassemblé toujours les auteurs qui ont recommandé le même médicament; car en fait de thérapeutique il faut compter les voix, et l'on ne doit pas recevoir sur parole une substance vantée par un seul auteur; on ne doit l'essayer, que lorsqu'elle a été consacrée par les expériences multipliées de plusieurs praticiens. J'ai cité chaque fois l'ouvrage d'où j'ai fait l'extrait; malheureusement il ne m'était pas toujours possible de puiser à la source même, et il a fallu quelquefois me contenter de chercher le traitement indiqué par un auteur, dans un autre ouvrage que le sien; quoiqu'il en soit, les ouvrages cités sont toujours exactement ceux dans lesquels j'ai puisé les extraits. Je n'ai jamais omis de citer tous les moyens employés pour opérer la guérison d'une maladie; car la cause pour laquelle des remèdes très-efficaces entre les mains de celui qui les vante, échouent entre les mains d'un autre, est souvent, je crois, parce qu'on ne tient pas assez compte des autres moyens employés en même temps; de même j'ai cité souvent le traitement employé avant la médication qui a réussi.

En publiant ce travail de plusieurs années, je n'ai eu d'autre but que d'être de quelque utilité aux praticiens et de payer ainsi une faible portion de la

dette de reconnaissance que j'ai contractée envers la France, dont les sympathies ont toujours été si vives pour notre infortune.

Je sens qu'on aurait pu mieux faire ;

« *Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas !* »

SZERLECKI.

## DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

DE

# THÉRAPEUTIQUE.

### ACNÉ. — ACNE.

ALIBERT. Les médications locales stimulantes font presque la base des méthodes curatives qu'il emploie contre la *couperose*. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

BIETT. Lorsque l'éruption est légère, que les pustules sont rares, il a reconnu l'utilité des lotions faites avec de l'eau distillée de roses, de petite sauge, de lavande etc., dans laquelle on ajoute une proportion d'alcool. Dans l'*acné punctata*, des applications répétées de sangsues sont souvent efficaces. — L'éruption se compose-t-elle de pustules nombreuses, rapprochées, confluentes, de tubercules enflammés, le traitement antiphlogistique lui a produit de bons résultats dans une foule de cas. Mais ce sont surtout les *douches* et les *bains de vapeur*, dont il a constaté nombre de fois les excellents effets. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

BLANE recommande les lotions faites avec de l'eau de chaux. (*Bl. Select. dissertat. Lond.*, 1822.)

CAZENAVE et SCHEDEL rapportent que M. BIETT emploie avec succès dans l'*acné tuberculeuse* un mélange d'axonge avec le *jodure de soufre* (15 — 24 gr. pour ℥j d'axonge). Après la disparition de l'acné il emploie les *douches sulfureuses*, surtout lorsqu'il y a une complication d'inflammation. (C. et SCH., *Abrégé prat. des maladies de la peau, etc. Paris*, 1828.)

ELLIOTSON rapporte une observation de l'*acné rosacea* guérie par la *kréosote*. Il en donnait depuis 2 jusqu'à 15 gouttes, 3 fois par jour, en augmentant graduellement la dose. (*The Lancet*, 1835.)

FRANCK faisait usage de l'*onguent de précipité rouge* contre l'*acné tuberculeuse*. (R *Butiri rec.*, ℥jj; *ceræ alb. liquef.*, ℥jjj; *Mercur. præcip. rub.*, *Camphor. ana*, ʒjβ). (NAUMANN, *med. Klinik, Berl.*, 1832.)

GOWLARD. Sa liqueur, qui est fort usitée à Londres, d'après M. BIETT, ne paraît être autre chose qu'une dissolution de *deutochlorure de mercure* avec addition d'une substance émulsive. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

KLAATSCH recommande les *fondans* à l'intérieur, et à l'extérieur, le *soufre* dans l'eau de GOULARD (1 gros de soufre dans 6 onces d'eau de G.). (NAUMANN, *med. klinik, Berlin*, 1832. V. 3.)